



# La Grange des Pères, ou l'esprit de contradiction

Laurent Vaillé, le Mozart du vin, aujourd'hui décédé, et son frère Bernard ont repris le domaine hérité de leur grand-père vigneron venu à Aniane pour profiter de sa plaine, fertile, fuyant les cailloux du Bosc. Les deux frères n'ont eu qu'une envie : repartir dans les cailloux.

**Arnaud Boucomont**  
 aboucomont@midi Libre.com

Les enfants ont l'esprit de contradiction. C'est agaçant, parfois. Le vigneron Louis Vaillé avait quitté Le Bosc et le hameau de Salettes, à deux pas du Salagon, en 1956. Marre des cailloux, des galais roulés. Il a trouvé son Eden dans la plaine héraltaise d'Aniane, à 25 km de là, sur le domaine de la Grange des Pères. La terre y était plus riche. Il allait y produire plus d'hectos.

Louis venait d'une famille de vigneron. Et après lui, c'est son fils Alain qui a pris le relais à Aniane. La terre était si bonne qu'il y a fait aussi du maraîchage et des semences. Bernard, le fils d'Alain, a commencé à travailler avec son père. Et bientôt, Laurent viendrait les rejoindre. Mais Laurent n'était pas gargon à suivre le mouvement sans tracer son propre sillon. Sans y mettre son grain de sel et son esprit de contradiction.

Il avait des rêves. Il visait haut. Et la plaine ne contentait pas cette quête d'altitude. Laurent n'avait qu'une idée : monter sur la colline, accrocher les ceps à la pierre, pour mieux qu'ils aillent puiser profond l'humidité qui manque en surface. Monter d'abord, donc, pour mieux descendre ensuite. L'esprit de contradiction, toujours. « Quand il a appris qu'on défrichait, le grand-père a dit à mon père : "Ils n'ont rien trouvé de mieux à faire que de repartir dans les cailloux ? Ne sois pas aussi fou qu'eux !" », se souvient Bernard Vaillé, le sourire au coin des lèvres.

Le temps de le boire : il est mort à 96 ans en 2006. Alain et Marie-Thérèse, les parents des deux frères, vivent toujours au domaine. À la fin des années 1980, Laurent, le cadet de la famille, s'était armé pour réussir. Il avait demandé à son voisin Aimé Guibert de le prendre en stage. Daumas Gas-sac était en train d'exploser, en s'inspirant du Bordelais et de ses cépages, cabernet sauvignon en tête.

**Des parrains prestigieux**  
 Aimé Guibert avait déjà deux stagiaires mais il l'a recommandé auprès d'Éloi Durbach dans les Alpilles, qui l'a accueilli chez lui. Avant, à son tour, de l'envoyer chez Gérard Chave en Vallée-du-Rhône. Coche-Dury en Bourgogne, Jacques Reynaud en Châteauneuf-du-Pape. De prestigieux parrains, avant que l'éleve se hisse à la hauteur des maîtres. Ainsi appela-t-on Laurent Vaillé « Le Mozart du vin », « le magicien d'Aniane ».

Les Vaillé se mettent aussi au ca-



Bernard Vaillé, photos ci-dessus, seul après le décès de son frère Laurent (photo ci-dessous). CATHY SOUJNET A.B.

bernet sauvignon. On les regarde avec circonspection. Comme ce cépage-là ne fait pas partie du cahier des charges des appellations locales, ils font bande à part : « C'en était pas pour jouer les vilains petits canards, mais parce que le cabernet amène de la fraîcheur et qu'on le voulait comme ça », insiste Bernard. Les deux frères, plutôt taiseux, jouent leur propre partition, à l'abri des regards trop curieux et des fratricidies trop exubérantes.

S'ils rompent avec la stratégie du grand-père et du père, ils n'en sont pas pour autant jeunes chiens fous. D'abord, parce que les Durbach, Chave, Coche-Dury et Reynaud les ont mis sur la voie. Ensuite, parce qu'à Aniane même, ils font confiance à une figure du village : Paul Pioch, longtemps président de la cave coopérative, leur fait découvrir le Tourton, une colline

sur laquelle ils vont s'appuyer, récupérant des parcelles pour reconstruire un puzzle viticole. « Il a fallu tout défricher au bulldozer, insiste Bernard Vaillé, pour fissurer la roche, pour améubler. On a construit la cave avec les deux de nos mains. » Exit la cave coopérative.

**Le suicide de Laurent Vaillé**  
 Les bouteilles s'arrachent au prix fort... Plus de 10 000 € pour le premier millésime de 1992. Et comptez 90 € la bouteille pour les millésimes récents. Une flam-bée des prix a suivi le décès de Laurent Vaillé, le 30 avril 2021, il y a trois ans presque jour pour jour : « Tout le monde a voulu s'arracher les bouteilles à l'impôt quel prix », regrette son frère. La spéculation, forte sur les vins de la Grange des Pères, n'a fait que s'accélérer. « Laurent se battait contre ça, j'ai pris le relais, je trouve ça anormal et aber-

raisons. Sur le Tourton, il a peu à peu retrouvé ses esprits. Les chaus-sures s'enfoncent dans le calcaire terreux, crayeux, tirant vers le marron et le jaune. Ou quelques dizaines de mètres plus loin dans le calcaire plus dur, blanc, la pierre froide. Bernard Vaillé n'a rien trouvé de mieux à faire. Alors, tous les jours, il repart dans les cailloux.

Laurent s'occupait de la vinification et lui des vignes. Il a fallu faire les deux à la fois. Il s'était suffisamment imprégné du savoir de son frère.

Sur le Tourton, il a peu à peu retrouvé ses esprits. Les chaus-sures s'enfoncent dans le calcaire terreux, crayeux, tirant vers le marron et le jaune. Ou quelques dizaines de mètres plus loin dans le calcaire plus dur, blanc, la pierre froide. Bernard Vaillé n'a rien trouvé de mieux à faire. Alors, tous les jours, il repart dans les cailloux.

◀ **Il a fallu tout défricher au bulldozer, pour améubler. On a construit la cave tous les deux de nos mains**



BERNARD VAILLÉ

## L'heure de vérité pour l'après Laurent Vaillé

### DE LA BARRIQUE À LA BOUTEILLE

Le millésime 2021 est mis en bouteille ces jours-ci, le premier sans son chef d'orchestre.

Qui allait devenir la Grange des Pères après le décès de Laurent Vaillé, à 57 ans ? La question était sur toutes les lèvres il y a trois ans. Son aura avait fait de lui une star de la planète viticole, encore plus adulée qu'elle se faisait rare. On le disait ermite, pas facile, hypersensible. Il était économe en paroles. Son frère Bernard l'était encore plus. « J'étais dans l'ombre. Je sais que les gens disaient : "Laurent, Laurent, Laurent". Il recevait les clients. Moi, ça ne me disait trop rien, je dois bien l'avouer. » L'atmosphère des barriques et des caves, spécialité de Laurent, allait

elle être au rendez-vous ? Trois ans après, au terme de deux ans d'élevage en barrique et un an en cuve d'assemblage, c'est l'heure de vérité : le premier millésime, 2021, de Bernard Vaillé. « Tous les professionnels qui l'ont goûté en cours d'élevage ont trouvé que c'était aussi bon que les précédents, dans la lignée de la Grange des Pères », se réjouit le vigneron. Il y a toujours un effet millésime, des variations, mais la vendange 2021, malgré la sécheresse, était correcte. « On a eu de la pluie au bon moment, même si ça n'a pas été suffisant. »

Les amateurs de la Grange des Pères en sauront plus début mai : les premières bouteilles arriveront chez les cavistes. Le vigneron a pris un peu de retard : le puits sur le domaine

était à sec. Impossible de nettoyer les tonneaux. Il a fallu forer plus profond. L'eau manque, dans les vignes, dans les nappes phréatiques et dans les puits. Bernard Vaillé avait un poids sur les épaules. « C'était un défi, ce n'était pas si simple parce que c'est lui qui gèrait tout ça. C'est difficile de remplacer quelqu'un. L'inverse aurait été vrai pour lui sans moi dans les vignes. »

### La suite en question

À 63 ans, Bernard Vaillé doit maintenant penser à l'avenir. « Il va falloir s'y pencher, mais ça a été long à tout régler, je n'ai pas eu trop le temps de réfléchir. Il me faut trouver une solution. On va voir. Mais pour l'instant, je continue. Tant que j'ai la forme. Et puis ça occupe. » Ne pas trop penser. Lais-

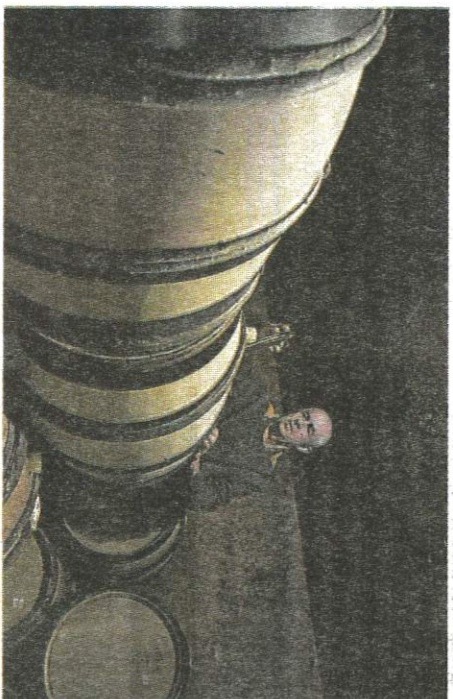


PHOTO A.B.

Bernard Vaillé a dû succéder en cave à son frère Laurent. ser la douleur à distance. Parfois, ce n'est pas le temps qui manque pour réfléchir. C'est l'envie. Il y a un an, il fermait la porte aux spéculations, lui qui peste déjà sur celles de ses bouteilles : « Je n'ai jamais eu l'intention de

vendre le domaine ! » Le bruit a couru, reconnaissait-il, mais en s'agaçant : « C'est quelqu'un du coin qui a lancé ça ! » Son frère, lui, y avait songé. « Laurent avait peut-être évoqué ça », finissait-il par lâcher. Mais Laurent n'est plus là.

## Déjà à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle

### MOINES BÉNÉDICTINS

**GRANGE DES PÈRES** Un peu d'histoire... La Grange des Pères était celle des moines bénédictins de l'abbaye Saint-Sauveur à Aniane, rappelle l'historien Jean-Claude Richard. « Elle fut construite dans les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle, en 1696, avec les matériaux provenant d'une tour détruite en 1694. Cette tour se trouvait à l'emplacement actuel de la porte d'accès au monastère. » Les moellons ont alors servi pour la construction d'une grange... qui n'existe plus, assure Bernard Vaillé. Son grand-père a acheté le domaine à Joseph Joullié, qui n'y vivait pas et possédait une maison de maître à l'entrée d'Aniane.